

L'Eveil.-
Le 2 août 1951.-
Françoise Fréchette.-

LE BOIS DU MOBILIER DE L'EVEIL

Si les petites tables pouvaient parler, ce qu'elles en auraient des choses à nous dire! Non seulement elles nous raconteraient ce qui se passe à l'école de l'Eveil, mais elles nous chanteraient aussi les beautés de leur enfance.

Écoutons ce que nous chuchoterait d'une voix dorée la petite table d'écrable moucheté, la plus coquette de toutes.

"De nombreux printemps sont venus rajeunir notre soeur, la terre; j'habitais alors la sombre forêt toute peuplée de féerie, de mystère, de magie. Il y avait le soleil qui jouait à cache-cache à travers les branches, il y avait les oiseaux qui voulaient dérober les rayons du soleil, il y avait les fleurs privilégiées des sous-bois qui cherchaient à séduire les oiseaux, il y avait, il y avait la grande vie, quoi, la grande vie de la forêt, vie intense mais toute dérobée. J'étais heureux d'un bonheur très simple, le plus vrai.

Mais voilà! Jaloux de notre quiétude, des hommes sont venus tout bouleverser, tout massacrer. D'un air insolent et connaisseur, ils nous ont toisés, mes frères et moi, nous ont jugés superbes (je le dis sans prétention), nous ont marqués les uns après les autres. Le soleil ne jouait plus, les oiseaux fuyaient, effrayés, les fleurs gémissaient sous la botte impitoyable de l'homme.

Puis ils sont partis.

Inquiets, nous respirions cependant plus à l'aise. Quand le malheur vient, tous nous crions au mirage. Deux semaines, trois semaines, quatre semaines même passent sans alarme, et la joie est revenue, pleine, réconfortante...

Brève. A l'aurore du trentième jour, la forêt s'éveille en soubresaut: un cauchemar. L'homme revient; des cabanes se dressent rapidement dans la clairière.

UQAM

re, des outils s'alignent sur le sol, des vivres s'empilent tout à côté.

Pourquoi nous révolter? Le Maître ne nous a-t-il pas créés bons et doux?

La première journée de l'homme chez nous est toute consacrée aux préparatifs. Mais le lendemain matin, avec les regards encore voilés du soleil, avec le chant ensommeillé des oiseaux et les perles de la rosée sur les fleurs, la forêt vibre déjà des mille blessures que lui infligent les bûcherons. Les grands arbres, pourtant résignés, tombent lourdement sur le sol, dans un sinistre craquement de branches; ils ne peuvent s'empêcher de gémir... Bientôt ce sera moi. Déjà. Le bûcheron expert juge de quel côté je dois m'écraser; de ce côté, aidé de la hache froide comme l'acier, il brise mon écorce rugueuse et dure, mais combien sensible, et il entame mon bois. Du côté opposé, il pratique une petite entaille dans mon écorce, pour donner plus de prise aux dents aiguisées du godendard... Et voilà, c'est fait; tout est fini: finies les comptueuses livrées de l'automne, finies les blanches fourrures de neige!

Fini? Mais non, tout commence. Des ouvriers s'empressent autour de moi, pour couper toutes mes branches. Me voilà maintenant réduit à un grand cadavre de billot tout décharné que l'on doit couper en trois. J'étais grand... Nous sommes là, couchés sur le sol, une mer de squelettes d'arbres, et nous attendons, anxieux. Oh! pas longtemps, car sans ménagement, on nous hisse à bord de fardiers qui nous conduisent à l'usine. Que de bruit! Les scies mécaniques se seraient-elles coalisées pour nous accueillir aux accents stridents d'un concert infernal? Pour teinter le paysage de notes un peu plus lugubres, les grands arbres qui se font morceler poussent des plaintes sourdes. C'est gai. Trêve de lyrisme semblent me murmurer les crochets qui viennent de me saisir pour me conduire sur un plan incliné qui me rapproche de plus en plus de la scie. Elle me coupe en planches, c'est le débitage suivi de près par le délignage, opération qui

consiste à tailler les dosses, planches premières et dernières conservant l'écorce, de largeur uniforme. D'arbre que j'étais, me voilà maintenant planche. Et moi qui aime le beau! A l'aide d'une chaîne sans fin, on me dirige à la salle de classement où les bois sont sélectionnés et de là, on me voiturer à la cour à bois, où savamment empilées, les planches sèchent à l'air libre, et ce pendant de nombreuses années. Alors seulement, nous sommes livrées à la consommation industrielle.

Pendant ces heures interminables, Mademoiselle Marcelle Gauvreau avait décidé de changer le mobilier de l'Ecole de l'Eveil. Elle fait part de son désir à Monsieur Jean-Marie Gauvreau, son frère, directeur de l'école du Meuble. Alors un menuisier est venu dans la cour à bois, m'a trouvé beau avec toutes mes petites taches dorées, de vrais grains de beauté. Chargé dans un lourd camion, on me transporte dans un atelier où l'on va me travailler pour faire de moi des meubles de luxe. Mais pour l'Ecole de l'Eveil, il s'agissait surtout de faire des planches très minces pour recouvrir ou plaquer les tables. Pour pouvoir comparer ma douceur et mon lustre au satin, on me polit à la pierre ponce et au fin papier sablé. J'aimais sentir la caresse des rudes mains d'ouvriers appréciant la délicatesse et le satiné de mon épiderme. Taillé de la grandeur désirée, un ébéniste expert me colle sur le dessus d'une table destinée aux tout petits de l'Eveil. Pour ajouter à la beauté du meuble, une couche de vernis me recouvre tout entier. Que je suis beau... Mais voyez plutôt vous-mêmes. Mais ce n'est pas tout. Ne remarquez-vous rien d'autre?... Et les dessins? Ils sont faits de filet incrusté; c'est un vrai travail de marqueterie ou placage fait de pièces de rapport de diverses couleurs. Ma toilette est complète; aussi de l'atelier, m'expédie-t-on sans retard à l'Ecole de l'Eveil où je fais la joie des tout petits. Et voilà.

Oui voilà l'histoire simple et gentille de la petite table d'érable mou-

cheté. C'est le même récit que vous raconteraient toutes les petites tables de l'Eveil. Et pourtant, elles ne sont pas exactement semblables. La différence? Elles sont plaquées ou recouvertes de bois différents. Nous allons maintenant faire connaissance avec tous les arbres qui ont servi à fabriquer le mobilier de l'Eveil.

Retournons rapidement dans la mystérieuse forêt saluer ses hôtes géants et les connaître plus intimement.

Disons tout de suite de l'érable qu'il en existe environ neuf espèces. Le plus connu de nos érables est sans contredit l'érable à sucre, qui nous donne l'eau d'érable avec laquelle on obtient le sirop et le sucre d'érable. Son bois blond pâle, dur et lourd se prête très bien à l'ébénisterie. Une anomalie du bois de l'érable à sucre nous donne l'érable moucheté. La feuille de cet arbre a des sinus arrondis.

On reconnaît bien l'érable argenté à ses feuilles profondément lobées et argentées inférieurement. Le bois de cet érable a un grain fin et blanc.

L'essence qui domine dans notre classe, c'est le merisier, nom vulgaire du bouleau jaune. Le bibliothèque, les armoires, les cases, les chaises, la charpente des tables, les cache-calorifères sont en merisier. Le merisier est un grand arbre dont l'écorce est de couleur gris argenté; c'est un des plus grands arbres de la forêt laurentienne. Malgré que son bois soit pesant et son grain serré, le merisier se laisse polir très facilement et sonamage présente des ondulations recherchées en menuiserie; le merisier imite très bien l'acajou et le noyer.

Il y a une petite table dont le placage est en orme. L'orme a le port le plus magnifique de tous nos arbres; il ressemble à un éventail gigantesque; son bois dur, fort, flexible est de teinte brun clair ou beige et sonamage rappelle celui du chêne et du frêne.

Une autre petite table est plaquée de frêne, bois de texture grossière, fort, dur, cassant mais flexible sous l'action de la vapeur. Le bois du frêne est l'un des plus précieux de l'Amérique du Nord. On le reconnaît à sa feuille qui est composée de 5 à 9 folioles.

Enfin, nous avons deux tables plaquées en cerisier tardif ou cerisier d'automne dont le bois est classé parmi les bois fins ou de luxe. On remarque ses ramages très généreux en même temps que très accentués. Une teinte brun rougeâtre alterne souvent avec le beige ce qui donne au bois de cerisier une ressource décorative exceptionnelle. Nous connaissons cet arbre parce qu'il donne les cerises qui pendent en grappes rouges, à l'automne. C'est le seul de nos cerisiers qui soit un grand arbre.

Et nous avons fait le tour de notre domaine, et nous savons maintenant la richesse du mobilier de l'école de l'Éveil. Il nous faudra donc non seulement l'admirer, mais surtout en prendre bien soin pour qu'il vive aussi longtemps que l'Éveil...